

PP 7002

11

R. 570

Bibliothèque DM

Cèdres 5

1000 Lausanne 9

Baulmes

15 janvier 1984

journée de souvenir

d'Adolphe Nèbille

missionnaire au Lessouto.

1836 - 1894

Pose d'une plaque commémorative
sur la maison natale d'Adolphe Nèbille
à la Rue du Chemin Neuf, à Baulmes

NOTE SUR ADOLPHE MABILLE NE A BAULMES LE 12 JUIN 1836

Lors de "Fête comme chez nous" il y a 4 ans, la Radio romande avait posé dans ses nombreuses questions quels furent les hommes qui ont illustré l'histoire de Baulmes dans le passé.

J'ai répondu à ma connaissance que nous pourrions signaler 2 hommes bien différents, un grand missionnaire Charles Adolphe MABILLE et le champion du monde de lutte greco-romaine Maurice DERIAZ.

Mon propos de ce jour est de rappeler le souvenir et la carrière de ce grand Baulméran que fût Adolphe Mabilille né à Baulmes le 12 juin 1836. Fils de Louis Emmanuel et de Suzette Ravussin. Adolphe est né à Baulmes où son père était instituteur. Quelques mois plus tard, il alla s'établir à Yverdon où il continua encore à s'occuper de la jeunesse, puis il ouvrit un magasin à la Rue du Lac à Yverdon connu encore par quelques-uns d'entres nous, c'était la librairie Mabilille.

Adolphe Mabilille était un garçon intelligent, à 4 ans, il savait lire et à 7 ans il étudiait le latin. C'est dans la ville de Kendal en Angleterre qu'il apprit à fond la langue anglaise et qu'il trouva l'épanouissement complet de sa personne religieuse.

La Société des Missions de Paris, c'était un arbre relativement jeune mais qui allait prendre de grandes proportions planté au coeur même du protestantisme français.

Etudes, mariage, consécration, départ

M. Eugène Casalis revenu du Lessouto était à la fois le premier professeur et le directeur de la Mission de Paris. La famille Casalis fût très tôt mêlée à la vie d'Adolphe Mabilille puisqu'il maria par la suite la fille du missionnaire Adèle Casalis.

Tout en poursuivant ses études de théologie, Mabilille s'occupait d'évangélisation et travaillait dans les écoles du dimanche. Le désir d'Adolphe Mabilille était toujours de devenir missionnaire en Chine. Alors qu'il était destiné à partir en Chine,

il avait fait connaissance de Mlle Casalis, la fille aînée du directeur née au Lessouto, parlant le Sessouto ce qui devait grandement aider Mabilles dans la traduction de la Bible dans cette langue.

Le mariage Mabilles-Casalis eut lieu le 17 mai 1859 dans le temple de l'Oratoire. Quelques semaines plus tard fut celui de la consécration, le 3 juillet.

De Paris à Morija

Le 13 juillet 1859, M. et Mme Mabilles quittaient Paris pour rejoindre à Gravesend le bateau qui devait les transporter au sud de l'Afrique. Seuls les vaisseaux à voiles faisaient le service entre l'Europe et la ville du Cap. Il a fallu pas moins de 100 jours pour ce voyage. Les vivres finirent par devenir rares, l'eau douce était parcimonieusement distribuée aux voyageurs.

En 14 jours leur demeure roulante tirée par 12 boeufs arrivait à Morija c'était le 7 juin 1860. Elle mit le 50 % du temps ordinaire pour ce parcours.

Adolphe Mabilles a su discerner parmi les coutumes du peuple qu'il veut amener au christianisme, ce qui peut coexister dans le coeur et la vie des gens avec la foi chrétienne de ne condamner que ce qui est absolument et évidemment péché et d'instituer une discipline large et respectueuse de tout ce qui peut être honnêtement approuvé et toléré. Il a largement utilisé de ces principes dans son travail de missionnaire.

Pour le Lessouto, Adolphe Mabilles fut un homme providentiel, il était jeune, il avait 25 ans. A noter en passant qu'Adolphe Mabilles fut un bâtisseur habile maniant les outils du maçon et du charpentier, l'aiguille du tailleur aussi bien que les évangiles.

La traduction de la Bible

A son arrivée au Lessouto, Adolphe Mabilles fut surpris que la Bible ne fût pas encore traduite dans la langue du pays le "Sessouto". Il s'employa avec acharnement, il fut secondé admirablement dans cette tâche par son épouse Madame Adèle Mabilles-Casalis née dans ce pays et possédant cette langue à fond.

Oeuvre scolaire

En même temps qu'il s'occupait énergiquement du développement religieux de ses nouveaux paroissiens, M. Mabile avait tourné son attention vers les questions scolaires.

L'école biblique fut une oeuvre admirable mais combien harassante entre l'enseignement, il fallait nourrir tout ce monde, le loger. Les filles et Mme Mabile ne redoutaient pas ce travail.

Ce que les élèves gagnaient de meilleur à son école, c'était l'esprit de la maison.

La création de l'imprimerie à Morija, par la divulgation des imprimés et des livres contribua à développer l'oeuvre missionnaire. Lors de son congé en France en 1880, 81, il mit au point une nouvelle presse rotative qu'il emporta au Lessouto; lui permettant ainsi d'imprimer plus facilement la Bible dans la langue du pays.

L'homme

L'auteur de la biographie d'Adolphe Mabile, le missionnaire H. Diterlen, le décrit en ces termes.

Quel était le secret de sa puissance ? Quelles étaient les principales lignes de son caractère ? Nous voudrions essayer de répondre à ces questions ! M. Mabile n'était pas facile à connaître. Il était, a dit un homme qui le comprenait bien, un silencieux, ne parlant pas beaucoup de lui-même. Il croyait à la propagande par le fait plus qu'à la propagande par la parole. C'était un homme grave et très sérieux et les Bassoutos l'aimaient, l'admiraient et avaient en lui une grande confiance. Pour souligner les traits de son caractère, il s'est bien dépeint lui-même dans une lettre adressée à l'une de ses filles :

" Si j'ai passé peu de temps avec vous, c'est que le devoir passe avant le plaisir. En tout cas, ne me croyez pas indifférent. Ni toi ni tes frères et soeurs ne peuvent mesurer l'amour que je vous porte, tu sais que je ne montre pas beaucoup au dehors ce que je ressens mais cela n'empêche que mon coeur

soit très tendre pour tout ce qui vous concerne et, si vous pouviez y lire, vous seriez peut-être étonnés de ce qui s'y trouve pour vous "

C'est en effet dans la vie de famille qu'il cherchait les rares moments de détente qu'il s'accordait. Dans les rapports avec ses collègues, nous retrouvons les mêmes traits que nous venons de signaler.

L'homme d'action

Ce qui caractérisait M. Mabile, ce qui d'emblée frappait tous ceux qui l'approchaient, c'était la considération entière et sans réserve aucune de toutes ses pensées, de toutes ses forces et de tous ses instants au service de Dieu et de son règne. Il était avant tout un homme d'action, d'initiation féconde et de dévouement absolu. Il avait toutes les qualités qui font les maîtres, il avait aussi toutes celles qui font les ouvriers. Il réunissait en lui ces deux qualités qui souvent s'excluent, il avait la promptitude et l'abondance des grandes résolutions et avait aussi la ténacité et la persévérance de l'exécution, l'esprit de suite, le travail régulier méthodique de chaque jour, la patience des petites besognes fatigantes. En voyage, il était toujours le premier à desseller son cheval, le premier levé au bivouac.

Le pasteur

Pendant les premières années de son ministère, alors que son église était encore petite et ses occupations encore restreintes, son église était encore pour lui comme une grande famille. Il suivait ses "ouailles" de très près, avait avec chacune d'elles des entretiens fréquents, connaissant les difficultés et les tentations de tous.

Il aimait ses Bassoutos, il se trouvait plus à son aise dans leur société que dans celle des Européens.

Le prédicateur

Comme prédicateur, quand il s'adressait aux chrétiens, M. Mabile était surtout un homme qui enseigne. Ses sermons étaient instructifs

et édifiants. Il avait pris l'habitude de choisir un livre de la Bible et d'en faire régulièrement dimanche après dimanche l'explication à ses paroissiens.

L'homme politique

Qu'un missionnaire soit un envoyé de l'église, c'est un fait que tout le monde admet, c'est la vocation dont il a conscience. S'il se trouve appelé à s'occuper de question étrangère en théorie à son ministère et à se mêler des affaires politiques du pays, cette situation réclame de lui la plus grande prudence et vigilance de tous les instants. C'est à travers les deux conflits qui ont mis à feu et à sang le Lessouto qu'Adolphe Mabilles a pu défendre avec vigueur et loyauté ses Bassoutos auprès de l'envahisseur.

Premier congé de Mabilles en Europe 1880 - 1882

Il avait fallu plus de 7 mois aux Mabilles pour arriver au Lessouto. Le voyage pour rentrer à Paris fut cette fois extrêmement rapide, quarante trois jours en tout. Madame Mabilles y retrouva son père le directeur de la Mission de Paris, M. Casalis. Ils retrouvèrent 6 de leurs enfants, les 2 cadettes, Marie et Léonie restées au sud de l'Afrique. Adolphe Mabilles avait 2 travaux considérables pour occuper son soi-disant congé, la première impression de la Bible entière en Lessouto et la première édition avec musique à 4 parties du recueil des cantiques des églises du Lessouto.

Adolphe Mabilles et son épouse à Baulmes le 14 juillet 1881

Lors de leur congé en Europe, les époux Adolphe et Adèle Mabilles firent un petit séjour à Baulmes.

Lors de ce congé, Mabilles retrouva les membres de sa famille, bien que ce fût le 15 juillet, au moment des moissons, le temple se remplit d'un auditoire attentif. Au moment où M. Mabilles descendait de la chaire le syndic, M. Marc Pérusset s'approchait de lui, lui remit fr. 25.-, somme prélevée sur la caisse communale. La collecte à la sortie du culte s'éleva à fr. 46.-.

Retour à Morija

Pendant douze ans encore, M. et Mme Mabilles auront la joie de poursuivre leur oeuvre.

Dans l'attente de la naissance de leur fils Adolphe, les parents Louis Emmanuel Mabilles et Suzette Mabilles-Ravussin avaient émis le voeu que leur fils serait consacré à l'oeuvre missionnaire, leur voeu a été exhaussé.

Lors de son décès en 1894, Morija comptait 26 annexes, l'école biblique, 50 élèves, l'imprimerie avec 14 ouvriers. Pour le dépôt des livres, Adolphe Mabilles avait à répondre de 60 à 70 lettres par semaine.

La fin

Après 6 jours de voyage dans les monts Drakensberg, Mabilles arrivait le 10 mai à Morija, fatigué, malade, incapable de rien manger. Il ne prévoyait pas le dénouement fatal. Sa guérison, la reprise de son travail, voilà à quoi il pensait.

Le 17 mai au soir, M. Mabilles fit ses adieux à sa famille, heures de dernière et douce intimité, d'entretiens, de tendresse, de recommandations suprêmes et de bénédictions.

Le magistrat supérieur du Lessouto était venu le voir et lui donner une dernière marque de sa respectueuse affection.

Le dimanche 20 mai, en se réveillant, il chanta comme il le faisait chaque dimanche " Jour du seigneur, j'ouvre mon coeur A ta sainte lumière ".

Le soir de ce jour, il s'endormit paisiblement, il avait 58 ans (1894). Selon son désir, il fut enseveli dans le petit cimetière indigène, entouré de ceux pour lesquels, il avait consacré sa vie.

Propos recueillis pour la journée
du souvenir d'Adolphe Mabilles par
un culte et la pose d'une plaque
commémorative sur sa maison natale
le 15 janvier 1984

Baulmes, le 3 janvier 1984

Louis DERIAZ - COMPONDU

L. Deriaz